

FRFR

FRA0066 4 G 0262 FRA /AFP-FL61

Danse flt1

Lancement du Théâtre contemporain de la danse

PARIS, 22 sept (AFP) - Le Théâtre contemporain de la danse dont le ministre de la culture avait annoncé la constitution en avril 1984 pour soutenir les jeunes danseurs français créateurs dans ce secteur, prend son départ en cette rentrée de septembre, avec la mise en place à Paris de structures permettant la formation, la production et la diffusion.

Une soirée d'inauguration le 26 septembre au Théâtre de Paris marquera ce départ, avec la participation d'une dizaine de personnalités parmi les plus représentatives de la jeune danse française, Maguy Marin, Karine Saporta, Kilina Cremona, Dominique Bagouet, Gigi Caciuleanu etc...

L'association constituée à cet effet présidée par André Larouié, président du conseil d'administration de l'Opéra de Paris et dont Christian Tsmet est le délégué général, disposera de 2 lieux pour mener son action et grâce à l'aide du ministère de la culture d'un budget de 5.000.000 de F

-A la Ménagerie de verre (12-14 rue Lechevin, XIe) ce seront des studios pour des cours professionnels de haute tenue et les répétitions.

-Au Théâtre de Paris où la salle de 1.200 places accueillera une saison de quelque 50 soirées de danse, les jeunes compagnies disposeront de bonnes conditions techniques et financières pour préparer leurs spectacles et se faire connaître.

Le danseur Lario Ekson qui disposera d'un studio de 260m² à la Ménagerie de verre, est chargé de la première session de cours dont le coût unitaire sera de 35F (renseignements au 338.33.44).

suivra

AFP 220550 SEP 84

FRFR

FRA0067 4 G 0215 FRA /AFP-FL63

Danse flt2-der

Lancement du Théâtre contemporain de la danse...

PARIS - Au Théâtre de Paris, du 27 septembre au 6 octobre, au cours de 6 soirées défilèrent 6 compagnies dont les chorégraphes ont déjà une certaine notoriété parmi les amateurs de danse contemporaine.

Ce sont la compagnie Red notes de Andrew DeGroot (Américain travaillant en France) avec sa vision très particulière du "Lac des cygnes", la Compagnie de L'Esquisse de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Ardance de Marie-Christine Gheorgiu, la compagnie Karine Saporta avec une création "Idées toxiques", la Compagnie Claude Brumachon et le Four solitaire.

Le reste de la saison 1984-85, les compagnies resteront au moins une semaine au Théâtre de Paris où le maximum sera fait pour la conquête d'un plus large public que celui traditionnel et relativement encore restreint de cet art.

Cette programmation prévoit: le Centre chorégraphique national de Montpellier du 6 au 11 novembre, la compagnie DCA de Philippe Decoufle du 21 au 25 novembre, la compagnie La Place Blanche de Josette Baiz du 22 au 26 janvier, la Compagnie Quentin Rouiller du 27 février au 3 mars, le Jeune ballet de France des JMF du 19 au 24 mars, Ris et danceries du 21 au 25 mai et la Compagnie de Michel Hallet du 29 mai au 2 juin.

YB/MG/RU

AFP 220551 SEP 84

DANSE

ENTRETIEN AVEC LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Servir les chorégraphes

A l'initiative de M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, Paris possède désormais son théâtre de la danse. Constitué en association sous la présidence de M. André Larqué, ses activités se situent dans plusieurs lieux de la capitale, dont le Théâtre de Paris, qui l'accueille comme locataire pour une centaine de représentations par an.

Le Théâtre contemporain de la danse sera inauguré le mardi 25 septembre, mais, dès le vendredi 21, M. André Larqué doit exposer le fonctionnement de l'association, créée pour aider à la diffusion de la danse. En quatre mois, son jeune et dynamique directeur, Christian Tamet, a réussi à mettre une saison sur pied avec vingt compagnies, programmées par séries de huit ou neuf spectacles, soit cinquante représentations.

Au départ, dit Christian Tamet, j'étais très excité par la possibilité de promouvoir la création, mais il y a des moments où je me demande si tout cela ne relève pas d'une illusion. S'il me fallait aujourd'hui définir la chorégraphie contemporaine, je dirais que c'est une collection d'individus disparates, curieux, se nourrissant de tout ce qui se passe autour d'eux, avec en plus quelques grands oiseaux solitaires qui suivent leur idée sans se préoccuper de la mode.

L'essentiel de ma mission est de servir les chorégraphes, de savoir ce qu'ils veulent ; pour cela, il faut que je dialogue avec eux, que je les suive pour connaître leur démarche à long terme, quand ils en ont une. J'ai décidé de ne jamais programmer une compagnie sans l'avoir vue. Mais je suis pressé. J'ai déjà reçu environ trois mille demandes ; en quatre mois, j'ai vu de vingt-cinq à trente compagnies.

Une fois qu'elles seront toutes passées, je me demande s'il y en aura encore beaucoup de montrables. Elles ont besoin, c'est certain, d'affronter le public, mais le Théâtre contemporain de la danse n'est pas un théâtre d'essai. Le passage dans une salle de mille places est une expérience dont beaucoup ne vont pas se remettre. Même des gens

rodés, comme Decouffé, Hallet ou Bagouet, peuvent avoir à en souffrir.

Pour bien jouer son rôle, le Théâtre contemporain de la danse devrait être l'intermédiaire entre le concours de Bagnolet (huit minutes de prestation) et un spectacle normal d'une heure et demie.

J'aimerais casser les grilles de la programmation pour demander aux jeunes chorégraphes des créations d'une demi-heure, quitte à en passer plusieurs dans la soirée. Il faudrait pouvoir organiser aussi des séances à 18 h 30 et disposer d'une petite salle.

Il faut que les troupes puissent tirer le maximum de leur passage ici. Il y a une demande du public, et du public étranger. Je m'efforce d'attirer les programmeurs, mais aussi les gens de la mode, de la télévision, de la vidéo ; de convaincre des théâtres comme Chaillot, par exemple, de s'ouvrir à la danse. Ce travail d'incitation me plaît. Avant j'étais à Lyon où j'ai suivi l'école de commerce ; puis je me suis occupé à l'ARC (action-recherche-confrontation) ; je me suis promené au Brésil, un an, et je suis entré comme administrateur chez Régine Chopinot. J'y ai appris ce qu'est la production dans une compagnie. Je continue à m'en occuper par goût, mais j'ai abandonné la diffusion pour éviter toute ambiguïté.

Ce qui m'a aussi intéressé dans le Théâtre contemporain c'est son architecture financière : un pari à tenir. Je dispose de cinq millions de francs par an (subvention plus billetterie), mais la location du Théâtre de Paris coûte cher et comme il ne dispose pas de salles de répétition nous avons dû passer un accord avec la « Ménagerie de verre ». Dans ses studios sont aussi prévus des cours de techniques modernes (deux heures par semaines). Ils commenceront le 15 octobre avec Larrie Ekson.

Pour l'instant chaque compagnie programmée reçoit 10 000 francs par soirée, plus une participation aux recettes (70 %). Tout dépendra de la fréquentation. Dès cette saison, nous proposons au public un abonnement en accord avec le Théâtre de la Ville, le Centre Pompidou, le Théâtre de la Bastille (nous n'avons pas d'énergie à disperser dans une concurrence imbécile), où, à partir de cinq spectacles la place revient à 38 francs.

MARCELLE MICHEL.

Paroles de guincheurs

Dans la proliférante couvée qui doit exhiber ses talents pour inaugurer le Théâtre Contemporain de la Danse, trois nouveaux-nés s'expriment. Avec conviction.

Dans le panier des mesures concernant la danse, Jack Lang glissait, en avril 84, une pochette surprise : la création, à Paris, d'un Théâtre Contemporain de la Danse. A la rentrée de septembre, c'est chose faite. Et pour donner le ton, un sigle : la Danse de Carpeaux, revue et corrigée par Sissi Dessinatrice.

Créé par la Direction de la Musique et de la Danse du ministère de la Culture, le Théâtre Contemporain de la Danse est une association avant d'être un lieu. Elle se propose de soutenir la création contemporaine française, au sens où les pièces, indépendamment de la nationalité de leurs auteurs, sont créées en France. Pour ce faire, un premier espace, de formation et de production : la Ménagerie de Verre, rue Lécœur, complexe de studios de répétition destinés aux jeunes compagnies. Dès le mois d'octobre, Lario Ekson, suivi dans cette noble tâche par d'autres maîtres, doit y dispenser une série de cours. D'autres lieux sont, par le biais de contrats passés avec l'association, consacrés à la diffusion des pièces proposées par les compagnies que le TCD soutient. Au premier rang, le Théâtre de Paris (1200 places), qui voit sa vocation chorégraphique confirmée en réservant plus de 50 soirées, étalées sur 10 semaines, à une trentaine de chorégraphes. Beaubourg et le Théâtre de la Ville se sont associés à cette entreprise : Le Groupe de Recherches

Chorégraphiques de l'Opéra de Paris se produira dans le premier ; on pourra voir la Compagnie François Verret dans le second. Entre ces trois salles, le lien se fait par un système d'abonnement, à prix réduit, pour le plus grand bonheur des aficionados.

La direction administrative et artistique du TCP est assurée par Christian Tamet. Pour la saison qui commence, le budget, en rythme-de francs lourds, dont 4 de subventions. Les responsables escomptent 1 million de recette : à vos abonnements ! Coup d'envoi de l'opération : mercredi 26 septembre, avec un pot-pourri de ce qu'il est convenu d'appeler la jeune chorégraphie française : deux créations avec Karine Saporta et Philippe Découfle, suivies d'extraits de pièces de Bagouet, Larrieu, Caculeanu, Matos, Cremona et Meguin, Kelemenis et Preljocaj, Balz et Marin.

Spécialité d'inauguration le 26 septembre au Théâtre de Paris, rue Blanche, 9ème arrondissement. Tél : 280 09 30.

Philippe DÉCOUFLÉ : né en 1961. Études à l'école nationale du cirque puis du mime Marceau. Après Nikolaï, est passé par les studios de Cunningham et de Maggie Black puis s'est frotté aux compagnies Régine Chopinot et Karole Armitage. Depuis 1982 a réalisé *La voix des légumes*, *Duo*, *Un Vague café*, *Surprise*, *Trio* et

Tranche de cake. A aussi commis une vidéo-danse avec Charles Atlas : *Jump*.

J'ai toujours eu tendance à ne pas supporter la danse. Mais c'est un art qui a tellement de retard qu'il est plus facile de le faire avancer. En musique ou en peinture, par exemple, il y a tout le temps de nouveaux courants. En danse, la dernière révolution c'est Cunningham et il a 70 ans. Dans le travail, ce qui marche le mieux, c'est de ne rien expliquer à personne. Mon truc, c'est pas vraiment « Vas-y, bouge ton corps dans l'espace ! », c'est plutôt after-baba. Surtout, je travaille avec des gens qui ne sont pas des danseurs dans la tête ; de ceux à qui il faudrait expliquer qu'il ne faut pas sourire ; qu'il faut laisser tomber la grande banane qu'ils ont perpétuellement sur le visage et puis, une fois décripsés, essayer de leur faire mettre autre chose à la place. Pour ça, il faut au moins deux ans ! En fait, il faut, en même temps, détester la danse et puis la maîtriser complètement. Se vider de toute influence craignons du style danse classique. Moi, j'aime ce qui est pointu, acéré : la géométrie. Avec *Trio épouvantable*, j'essaye de faire dans l'horreur.

Daniel LARRIERU : né en 1957. Études de danse contemporaine avec Wes Howard. Participe à la Cie du Four solaire et rend visite à Régine Chopinot. Fonde sa compagnie

— Astrakan — en 1982. Est l'auteur de *Chiquenaudes* ; *Volte-face* ; *Un sucre au deux ?* et *La peau et les os*. Une vidéo-danse, *Vue imprenable*, couronne le tout. Prétend jouer au Monopoly avec le monde de la danse.

Aujourd'hui, il y a, en danse, ce que je situerais au niveau du ventre, du cœur et de la tête. Chez Cunningham, la structure est transcendée : C'est quelqu'un qui se situe au-dessus de tout courant. Ensuite, il y a le théâtre — Pina Bausch — mais je pense qu'il pourrait y avoir une autre danse théâtrale, sans ce rapport à l'humiliation. Mais les gens ont besoin, à travers ces prototypes de femmes très longues et fines et de mecs carrés, de savoir qu'on n'est pas tout seuls à pleurer. Si on fait une jonction entre la magie de Cunningham, la qualité de Nikolaï, la force de la danse africaine et le théâtre, moi, je prends tout. Et puis j'aime bien aussi l'opérette, qui est une perversion dans le registre de la danse. Régine Chopinot, qui est une grande provocatrice, l'a compris. Quand je vois de la peinture, je me dis qu'on est bien loin d'accepter de telles démarches en danse. J' imagine une danse qui ferait le même effet qu'une toile de Kandinsky, mais je ne la vois pas se faire ; on est obligé de raconter une histoire.

Karine SAPORTA : Études de danse classique, de philosophie et de sociologie. Création, avec d'autres,

de Indépendance. Se produit avec M.C. Gheorghiu et Hidayat Yano. A composé : *Judith*, *Nonchalance déchirée*, *La tristesse de Lili minuit*, *Lola Balançoire*, *Eclats d'Infante*, *Escalades*, *Pour une vagabonde*, *Hypnotic circus* et *Un lien d'azur*.

Nous ne sommes plus, en danse, dans une période de recherche. La période de réalisation qui lui a suivi s'achève aussi. On entre à présent dans une période d'échec inévitable. Toute métamorphose géologique se passe avec des traumatismes qui se produisent sur des périodes très longues. Nous y sommes. Tout le fruit des années de recherches a été donné. Moi, je me sens encore très liée à ce passé. Je cherche à ne pas tomber dans le vide, à ne pas manger du vide ; ne pas être en-deça de la sensibilité, de l'engagement, de la passion, qui sont des valeurs. J'écris toujours deux, trois pièces, ratées ou manquées, avant d'arriver à celle qui m'intéresse. En ce moment, je renais ; c'est comme si je n'avais rien fait auparavant. A la soirée inaugurale du TCD, je vais proposer un extrait, une amorce, un travail en cours. Ça s'appelle « S. de R. », comme dans les annonces de locations-ventes. C'est un feu incarné, comme une allumette qui s'enflammerait en zigzaguant autour de lavabos.

Brigitte Paulino-NETO

DANSE

LE THEATRE CONTEMPORAIN DE LA DANSE :

Des difficultés de logement pour des objectifs ambitieux

Le 26 avril 1984, pour la première fois en France, un ministre de la Culture, M. Jack Lang, se préoccupait de la danse et d'elle seule, annonçait entre autres mesures la création d'un théâtre contemporain de la danse. Christian Tamet, à qui a été confiée cette ambitieuse entreprise, a fait part de ses difficultés à Marcelle Michel — qui en a tiré les conclusions.

DANS les dix mesures annoncées par Jack Lang lors d'une conférence historique, le 26 avril 1984, où pour la première fois un ministre de la Culture traitait de la danse et d'elle seule, il y avait l'instauration d'un *Théâtre contemporain de la danse*. Depuis des années, on souhaitait un lieu de rencontre, d'expérimentation, de coordination pour la création chorégraphique, un relais entre le concours de Bagnolet et les circuits commerciaux, une occasion pour les jeunes créateurs de se rôder, de faire leurs preuves avec un droit à l'erreur, l'occasion aussi pour les troupes de province de se montrer à Paris.

Constitué en association loi 1901, placé sous la présidence de M. André Larqué avec un conseil de programmation et un conseil d'administration, le Théâtre contemporain de la danse a été confié au jeune et dynamique Christian Tamet — précédemment administrateur de la compagnie Régine Chopinot. En quatre mois, il a réussi à mettre sur pied une maison cohérente et un système d'abonnement. L'inauguration a eu lieu le 26 septembre en présence de Jack Lang avec des prestations de Philippe Decouflé, Daniel Larrieu, Josette Baiz, Maguy Marin, Kilina Cremona, Gigi Caciuleanu, Jean-Marc Matos...

En apparence, tout va donc pour le mieux. Mais bien des contraintes grèvent l'entreprise. Locataire du Théâtre de Paris, rue Blanche (qui a d'autres options artistiques et qui manifestement l'héberge à des fins exclusivement financières), le Théâtre contemporain de la danse n'est qu'un théâtre de papier, sans murs bien à lui, sans marge de manœuvre.

A peine la nouvelle connue, Christian Tamet a reçu plusieurs milliers de demandes. Il a vu de nombreuses compagnies, mais très peu de chorégraphes se sont révélés capables de meubler une soirée de spectacle complète à l'usage d'un grand public. La plupart d'entre eux refusent en outre de partager l'affiche avec un autre groupe. Il faudrait donc au Théâtre contemporain de la danse une autre infrastructure, une petite salle pour les solos performances, les essais. De plus, le Théâtre



Christian Tamet : une saison cohérente sur pied en quatre mois.

de Paris ne dispose pas de studios de répétition.

Un accord a donc été passé avec la Ménagerie de Verres, à l'autre bout de Paris, qui met des studios à la disposition de l'association pendant 90 heures par semaine. Sur ce temps d'utilisation, 78 heures sont consacrées aux répétitions des compagnies à raison de 20 francs l'heure ; et les douze autres heures sont réservées à l'enseignement : un enseignement qui a commencé avec Carolyns Carlson et Larrío Ekson et qui se poursuivra avec d'autres techniques.

La saison de danse contemporaine au Théâtre de Paris prévoit cinquante représentations par série de cinq ou six spectacles. Son budget annuel s'élève à cinq millions de francs plus la billetterie, sur lesquels la location des lieux absorbe un million six cent mille francs (plus deux cents francs par heure supplémentaire).

En ce début de 1985, un point d'interrogation. Le changement de direction du Théâtre de Paris, désormais confié à Catherine Samona et à l'ancien directeur du Théâtre du Lucernaire, Christian Le Guillochet, est l'occasion pour Christian Tamet de faire le point :

« Ce qui m'a intéressé au départ, dit-il, c'était de servir les chorégraphes, de leur permettre de se montrer dans les meilleures

conditions possibles et de tirer le maximum de leur passage ici en attirant l'attention du public, des spécialistes, des gens de la mode, de la télévision, de la vidéo. C'était aussi un pari financier.

« Quatre mois après, je constate que l'on peut évaluer la fréquentation (exception faite de la Première où sont invités de nombreux professionnels) à environ 400 personnes dans une salle de 1 000 places pour des troupes passant une semaine, avec 380 places par exemple pour Decouflé, et 300 pour Bagouet. Pour ceux qui ne sont passés qu'un soir, cela va de 650 personnes pour Bouvier/Obadia à 300 pour Marie-Christine Gheorgin. Actuellement, chaque compagnie reçoit 10 000 francs par soirée, plus 70 % de la billetterie.

« En fait, en cinq représentations on réussit à drainer largement l'ensemble du public disponible pour la danse contemporaine à Paris et on est loin de faire le plein de la salle. La seule compagnie qui puisse assurer une salle comble cette saison est le *Jeune ballet de France* avec qui nous avons même projeté des matinées scolaires.

« Il faut dire aussi que nous n'avons pas pu bénéficier, pour lancer ce théâtre, des locomotives de la danse moderne comme le groupe Emile Dubois, François Verret ou Maguy Marin, programmés sur d'autres scènes.

« Toute la production contemporaine — quels que soient mes goûts personnels — peut prétendre être programmée ici, et il n'est fait aucun ostracisme à l'égard du ballet néo-classique même si cela peut déplaire à certains.

« Le changement de direction du Théâtre de Paris devrait me permettre de renégocier les conventions ; de plus, j'envisage des accords avec d'autres scènes comme le Théâtre de la Bastille par exemple, mieux adapté à certains programmes : je n'exclus pas non plus de travailler en collaboration avec le « Forum de la Danse » de Jean Robin. »

Le Théâtre contemporain de la danse envisage de développer sa vocation de service public, la coordination avec les programmeurs français et étrangers, la diffusion de l'information, la possibilité aussi d'expositions, de rencontres, de débats, la présentation de travaux en cours. Tout cela supposerait la construction d'un bâtiment adapté, avec plusieurs scènes, des studios, des possibilités de vidéo et d'archives, un projet qui suppose une entente entre le gouvernement et la ville. D'ici là, la création chorégraphique devra se contenter de ce qu'elle a. Mieux que rien, c'est tout ce que l'on peut dire.

Marcelle MICHEL